

LETTRE

autour de "BUND UND ORT"

符

Gentilly le 10/10/1987

Monsieur,

VOICI donc plus de vingt ans que je lis, travaille, médite sur les chemins tracés par Martin Heidegger. Vingt ans d'invisibilité, puisque cette méditation ne s'est inscrite nulpert qu'en marge.

Aucun justificatif en effet, aucune preuve. Administrativement je suis uniquement docteur en "sémiologie", an obsolete field of specialization, qui n'a même pas le prestige de l'ancienne philologie; d'avoir nourri un Nietzsche !

Je suis donc sémiologue, malgré moi, mais pour l'administration universitaire QUE ça, Sémiologue malgré moi, mais enfin, sémiologue, monsieur, sémiologue, vous n'étiez pas à mon u.v, vous n'assistiez pas à mon séminaire de philosophie... Sémiologue, pouah ! >

On a tout dit. On a rien dit.

Mais déjà vous ne lisez plus... je me mettrai donc à dos qui j'essaye d'intéresser à ce qui est pour moi plus essentiel, déjà, en voulant simplement vous détourner de ce sur quoi on se fixe pour entendre; un titre ?

Si vous en êtes à lire une lettre uniquement "sur titre", déjà vous ne me lisez plus et c'est tant mieux car le titre ne soutient pas toujours ce qu'il y a de plus Vivant - pas plus que l'absence de titre est une assurance de génie !

Il y a seulement que pour saisir ce que je suis et dis le titre doit être compris à l'envers, par ce qu'il cache.

Le titre cache tout un travail qu'il ne peut soutenir en lui-même et auquel j'essayerai maintenant de vous intéresser après ce "règlement de compte" nécessaire entre vous, moi et un titre.

Je viens donc à ce qui est consigné dans des cahiers d'écolier, au jour le jour; un "commentaire" suivi de Sein und Zeit... mon exil aux USA (1980-85), donc autre chose qu'un simple commentaire un journal de l'Heimatlosigkeit, de la Befremdung ? ;

des notes éparses couvrant des périodes diverses (1977-86), des fragments sur Novalis, Hölderlin, Wagner (et oui, ce caractère si peu "heideggerien"), Schopenhauer, la Musique (Rameau surtout, le "baroque" encore moins "heideggerien"), sur Freud et son incapacité phénoménologique; des réflexions sur Descartes, Spinoza; et encore la poésie

allemande (Trakl, Rilke) et encore la Musique (Berg et Webern) et les courants mystiques "théosophiques" s'échelonnant du moyen-âge à nos jours... voire même ce que nous pourrions appeler, sans confondre le "monde" et la pensée une "actualité" de l' "arraisonnement" dans les pays technologiquement avancés (ce qui passe par un tour au manège international de philosophie);

notes, fragments finalement repris dans ce "cours de philosophie" qui est en fait l'esquisse de mon Bund und Ort qui serait définitivement en train à partir de cette lettre; ce cours, cette esquisse (la seconde) date de ce printemps (mars-mai 87).

Il ne manquera que les "poèmes" et les exposés écrits pendant cette période où trop jeune étudiant j'osais créer en plein monome (67-68) le groupe de recherches heideggeriennes (1968-70), à Gensier.

Ces écrits sont je crois conservés par une ancienne amitié, H. Mongis (auteur de Heidegger et la critique de la notion de valeur) que j'éveillais à la lecture du Maître.

Quelle provocation que cet acte innocent pour ceux qui professeurs ne supportaient pas l'élan d'une vocation. Vocation précoce, au point d'abandonner toute école et de me replier à la bibliothèque Sainte Geneviève pour sans même avoir terminé ma Troisième préparer le Bac en candidat libre (où j'obtiendrais 17 en philosophie à l'écrit et 19 à l'oral et les compliments du Président du Jury) et surtout lire les Ideen, la Phénoménologie de la Perception, L'Etre et le Néant. Le Traité du Désespoir et Zarathustra ayant été mes quotidiens, le territoire de leurs lectures était moins studieux; les rues, les jardins les cafés... la campagne... ils étaient en plus liés d'amitié littéraire avec Maldoror et Nadja (une erreur, mon style philosophique s'en ressentirait, paraît-il, il n'est pas "agregatif" mais les romanciers me trouvent bien trop philosophiques - alors ?)

Par quel miracle découvrirai-je les auteurs phénoménologiques ? Mes parents eux-mêmes craignaient mes connaissances et ne m'y encourageaient guère. C'était simplement l'époque où la jeunesse déjà marquée par plusieurs années d'existentialisme jouait, lorsqu'elle formait des couples ^{à la} Sartre-et-Beauvoir. Une jeunesse un peu à part car la masse des jeunes se piquait comme toujours des jeux du cirque et s'appretait à être, adulte, exploité, plus définitivement, bétail humain, par l' "imagination" au pouvoir" (qui deviendra très vite l'actuelle poly-médiatique publicitaire) et un Sartre y aurait sa part d'irresponsabilité. Il aura manqué par sa critique de la "raison dialectique" la maturité dialectique que réclame Schelling ne serait-ce qu'en enfermant la

"liberté" dans le simple "social" et ignorant la "nature".

Soit en démissionnant la Philosophie dans l'"action" politique. Curieusement, à ma manière, je ressentis très tôt cette "immaturité" de Sartre en lisant l'Être et le Néant par ses sources. C'est ainsi que je préparais mon Bac, ainsi que j'en vins très vite à parcourir l'histoire de la philosophie des temps modernes et à me consacrer plus particulièrement à Husserl et Heidegger pour avoir enfin Sein und Zeit pour livre de chevet.

Ma manie de toujours revenir aux sources m'ayant déjà accoutumé à l'Antiquité je ne fis que l'approfondir avec mes lectures de Heidegger au-delà de Sein und Zeit (au-delà c'est-à-dire pousser par lui, toujours y revenant et toujours en repartant sans que jamais ne s'effectue l'absurde "coupure épistémologique" que certains commentaires insistent à voir dans la "Kehre", ce, contre Heidegger)

Mes "sources" me conduisirent peut-être jusqu'aux bords du Gange, et plus loin encore faisant cassure (dans le groupe des langues dites indo-européenne) jusqu'en Chine (ainsi depuis je travaille de plus en plus la pensée taoïste, et pour des "raisons de santé" l'acupuncture - et curieusement cela ne m'éloigne pas de l'"anneau" et du "quadri-parti")

Mon expérience croise ainsi Heidegger (à Todtnauberg) avec Graf Dürckheim (à Todtmoos-Rütte). Si je n'ai lu ce dernier il n'y a que deux ou trois ans à peine, le croisement s'effectue et par le "paysage" et par la même perspective du questionnement "à partir de l'oubli de l'Être" de et vers l'Être. S'il y a une divergence entre les deux approches, cette divergence est strictement superficielle.

Sur ce point très scabreux je suis en parfait accord avec la lecture de J.F Duval dont l'ouvrage "Heidegger et le Zen" ne présente que l'inconvénient d'avoir été publié dans une collection "ésotérique" et ce par la faute du jeu diplomatique dont est victime l'oeuvre de Heidegger en France...

Des documents peuvent aujourd'hui appuyer la véracité et la vivacité de ce rapprochement, profondément "orientant", pour un penser-boussole qui a perdu profondément son Nord...

Y-avait-il besoin de documents ! Unterwegs zur Sprache n'imposait-il pas suffisamment ce "déchirant" dialogue, ne nous orientait-il pas à notre insu...?

Cette question de l'Orient m'a très tôt touché d'abord à la manière où l'amour décochant sa flèche éveille le sentiment insoupçonné...

Mais...J'ai effectivement travaillé cette question, la mystique orientale, il y a même des preuves, des traces, un document (déposé en 1971 au Centre de Recherches Sémio-linguistiques, directeur du Centre le Professeur A.J Greimas, qui a lui seul, par ses travaux d'une authenticité exemplaire pourrait sauver la "sémiologie" du discrédit où la forcèrent les R.B, J.K and co...) titre de ce document "Grammaire Mandalique" (essai de systématique sur les mandalas du Bardo Thödol) qui donna lieu à plusieurs communications dont une en Italie, à Urbino. Hélas, pour des raisons administratives d'abord (on refusa que mes recherches livresques deviennent un travail de terrain)

ensuite, et plus profondément, pour des raisons d'incompréhension manifeste, du fait qu'on ne voulait admettre que les mandalas avaient leur logique propre, n'étaient pas de simples objets d'une science qui leur serait supérieure, la triste ethnologie, pour toutes ces raisons donc je me sentis contraint à abandonner mes mandalas à la recherche strictement personnelle.

Je n'en parlai plus à personne.

Mais le Mandala demeurait cependant la Formule possible d'une topologie de l'Être. ...

Je persévèrai dans ma quête de l'autre (de la) logique qui me conduisit avec la complicité de ceux qui insistaient à ce que jeunes nous soyions toujours influencés par les "modes" (et donc juste bons pour l'avenir...qui ne sourira jamais, car bien sur "vieux" on retrouve cet avehir qui attend les jeunes que la convention nous forcerait encore à en-saïgner...) à être "off tracks". L'autre (de la) logique c'était Lacan ce n'était pas "La" Philosophie. Allez donc le voir, d'ailleurs on ne vous veut pas ici, certes on s'intéresse à vous, à vos travaux mais ~~ne~~ ne pouvons pas les reconnaître pour nos diplômés (et pourtant ces mêmes années un cheval avait un doctorat... et qui avait le culot se retrouvait assistant et bientôt titularisé pour avoir le seul mérite de n'avoir travaillé qu'à être "républicain" !).

Chez Lacan je découvris ce qui n'était pas nouveau pour moi, une fraude qu'on appelle encore la "cause" freudienne. On y cherchait le singe dans l'homme bien qu'on se piquait de ne pas être behavioriste, ce qui rassurait un peu.

Autre chose me rassurait, mais qui ne rassurait pas le lacanien moyen, c'était la Préciosité mais en bon molière on criait "ridicule!" manquant ainsi ce qu'il avait de "baroque"; un travail d'avant le naufrage

du classicisme qu'aucun lacanien, de culture "moderne" ne pouvait se permettre; "élever les passions et non les prendre au pied de la lettre!" Voilà qui était pire que le kantisme où il reconnaissait, ce gâtisme: "sade" ! Sans impératif on devenait catégorique, obtus ! On manquait, en manquant la Préciosité, une porte de sortie et Foucault à cette époque voyait avec ses ceillères magistrales l'origine de la "répression" dans le XVII^e siècle qui devenait l'architecte, non de Versailles, mais des administrations hospitalière et pénitentiaire non du soleil mais de la "nuit"... !

Certes, Ce Jour de la Préciosité dois-je en garder la responsabilité, toujours dans la perspective de l'autre de l'(a)-logique... En nous enseignant un Gestuel, une Danse il nous redonnait un Corps que les élucubrations "reichiennes", et la "révolution" sexuelle n'a pu que nous faire perdre plus profondément, plus occidentalement en mécanique rentable... La Préciosité en misant sur la "capacité allégorique" donne à l'occident la possibilité de travailler son "ombre" et par les jeux de l'anti-thèse ^{de} le faire accéder à un "raisonnement", une "résonance" dialectique (au sens ignoré de Hegel, mais bien connu de la pensée chinoise) Allégorie dit "consciement" & vous voyez bien que je ne crois pas aux dieux puisque je les utilise pour signifier autre chose >>> mais le "puisque", "inconsciement" résonne avec la croyance "animiste"... Le "ou" exclusif et le "et" de la conjonction de la logique ordinaire ne vivent pas dans l'illogique mais dans le "lieu"; le "topologique" (en se gardant de toute mathématisation exclusive). Elle nous préserve ainsi un "lien" avec ce dont la "science" nous sépare, ce qu'elle appelle péjorativement "nature" et qu'elle nous force à maîtriser comme "nature morte" (res extensa...?)... C'est dire alors que ma recherche ne va pas dans le sens d'une froide, "mentale", archéologie de la frivolité, qu'elle a du corps sans se reverser dans les "chaleurs", psy, d'une révolution moléculaire; ni Derrida, ni Deleuze ou peut-être l'un ET l'autre enfin dans le même sac ! La décadence, ou plutôt la plus profonde indigence; l'indigence de la Pensée, la cloture du "texte" sur lui-même...

Et me voici donc sémiologue malgré moi, en fin de compte, fin du rouleau... en 1977, il y a ^{10 ans} dix ans déjà j'obtenais cette thèse de sémiologie... il était 16h, le 10 octobre... l'heure d'une petite mort.

Titré, fiché; affaire classée !

Qui lirait désormais, ce travail, qui ne fut thèse que parce que pour vivre en tant qu'intellectuel il faut des papiers justificatifs, et qu'on ne publie que si...

Le livre était devenu une thèse mais de postes, aucun en vue, des "jobs"... oui bien sûr... et pourquoi pas le recyclage...!

Le livre était devenu une thèse et une thèse on se dit que c'est un exercice scolaire alors on vous dit que c'est ennuyeux, difficile et de tout façon à l'image des "souteneurs"... Or je n'ai vu ni R.B, ni J.K pendant tout le temps où travaillant j'en étais toujours à me laisser croire que j'écrivais mon livre...

De quoi parle ce livre ?

D'abord d'une "allégorie" précieuse qui ramène les "dieux".

Les armes y sont subtiles au point où on se croit en présence d'un parfait produit "Tel quelien" si on lit en surface alors que le Style avec précision refoule cette "prétention" vers la Tradition, la brise sur ses fondements.

Ensuite la restitution d'une expérience de psychanalyste feignant de discuter d'un auteur de "gothic fiction" pour montrer comment une véritable psychanalyse (entendons, existentielle, et marquons la référence à L.Binswanger depuis toujours passé de mode) n'est pas l'agrafage du sujet à sa biographie, sa réduction à cette pure construction, mais l'apparition progressive du sujet en rapport à l'Être, soit comme Da-sein.

L'auteur de "gothic fiction" servait bien mon propos. On le voyait élaborer le négatif d'un mandala, négatif qui était très précisément développé par l'absorption du sujet-écrivain par ses constructions biographiques. Sous tutelle de cette ombre, il ne pouvait pas oeuvrer. Or tout chef-d'oeuvre nécessite le Renoncement; la disparition de la biographie.

Nous étions là dans une méthode parfaitement heideggerienne de lecture de textes (méthode très bien mise en ^{"oeuvre"} œuvre par J.M Palmier dans son Trakl). Mais ici pour montrer un texte au prise à l'inauthenticité du "on", du bavardage, de la banalité quotidienne, exemplifiée par son "horreur" (l'horreur même que l'auteur éprouvait en son lieu, biographiquement), un texte qui pour moi représente encore notre époque pris au plus absolu "des-oeuvrement".

Et je recherchais toujours

l'autre (de la) logique afin d'enrayer, c'était du moins mon idée d'alors (a-t-elle changé ?), le "nihilisme" et donc d'enrayer, par une Posture (et bon des "positions") authentique, l'arraisonement.

Me dupai-je ? Je ne suis plus seul car je crois bien que c'est dans cette voie que s'engage le livre de David Michael Levin, The Body's Recollection of Being qui se situe avec Heidegger en lutte, mais positivement, expérimentalement, avec les "modernités"

Mais lâche, le fonctionnaire se dit qu'après tout ce n'est qu'un américain, et complice du sens commun il n'en fait qu'une bouchée ; un phénomène d'entreprise !

Et bien soit, je suis un homme d'entreprise ; à savoir que ^{deux} cinq ans d'Amerique, New York, m'ont appris à avoir un bon recul par rapport à l'esprit français (l'Athènes du monde moderne, c'est bien fini) même si "made in usa" ça use autant ! L'usure c'est quelque chose qui n'atteint pas que les souliers de van Gogh, cette usure c'est une usure qui ne met pas "entre parenthèses" la simple disponibilité comme telle pour se mettre en chemin vers la "Chose", c'est au contraire l'essence de cette mise en permanente disponibilité jusqu'au pur "disposable" (notre "jetable" français). L'homme d'entreprise est entre-pris (challenge, compétition etc) par et pour l'usure. Et là, je suis "useless" (ce qui peut encore être dans le creuset de l'usure).

Et peut-être encore plus m'usurai-je en voulant à tout prix que mes réflexions dans le sillage de Heidegger sortent de leur tiroir ? Et pourtant être dans le silence, solitaire use aussi...

L'indigence matérielle use, ^{AUX} coups de la pensée, le sacrifice est douloureux... Pour essayer de juguler l'hémorragie biographique je viens de clore des "mémoires" intitulées Parthénide ou l'Héroïque Invisible : il est mon renoncement.

Le renoncement à partir duquel ce qui est appelé dans le sillage de la pensée heideggerienne prend les devants.

Cette lettre prend les devants ; je renonce. Je prononce mes vœux. Je me veux lier.

Si en France il était possible de créer d'autres lieux (et que n'ai-je déjà tenté ! Une association 1901, et sa revue l'Indicidence qui eut trois numéros et son succès d'estime, et la Nouvelle Indicidence renouant avec E & S ; soit de 1975 à 1985, le groupe de recherches différentielles et ses avatars) j'aurai abandonner toute démarche vers l'université. Mais la France ignore toute autre possibilité, que sa juridique "universitas" pour autoriser et meurtrir ses Paroles. Dans d'autres domaines j'aurai pu me faire sponsoriser. ("vendez-vous les uns les autres" ; quand reprendrons-nous force pour chasser les marchands du Temple ?!) Mais allez donc sponsoriser une pensée que la publicité avait remise à sa place ! Souvenons-nous, Heidegger mourrait en même temps qu'un Jacques, le Monod ; les pages médiatiques se remplirent de ses regrêts génétiques tandis qu'on octroyait quelques lignes à Heidegger l'ex-nazi...

Ainsi triomphe tranquillement le "fascisme"; par son goût pour la "science" et surtout par l'interdit qu'il met, avec le sourire, de l'homme objectif, sur toute critique sérieuse de cette "science" sans dignité. Il autorisera ainsi des positions irrationnelles pour servir les intérêts de sa "rationalité" (réduite à la simple objectivité). Il produira lui même pour la "science" le mythe d'un dépassement du "cartésianisme" au nom de la "relativité".

Finalement son couronnement sera effectué par nos philosophes (de service national/international) qui se retranchent dans l'épistémologie (souvent caractérisée par une réfutation et/ou une ignorance de la "krisis" husserlienne; la phénoménologie) croyant ainsi avoir contrôle sur la "science" parce qu'ils en "prescrivent" la "méthode" !

En se situant du côté de la "méthode", se jetant dans l'action voilà ce qui assurerait d'être "sponsorisable".

Mais je me contente en guise de "méthode" du pas à pas parmi les Vestiges...

Ce qui me remet entre les mains d'une institution démodée (et dont les rénovations ne mèneront finalement, si l'histoire continue son train-train décadent, qu'à la disparition pure et simple sous le joug de la "nouvelle" universitas; l'entreprise !) à l'Université, forteresse dont les murs protègent encore un noyau de résistance, les Résistants auxquels je m'adresse désormais.

Ce qui signifie, ouverture d'un dialogue, car bien qu'extérieur j'appartiens à cette même Résistance, autant que, ayant franchis les 3 Degrés, je suis aussi Maître... depuis l'Apprentissage, jusqu'au Tour d'Occident, Compagnon du Devoir des Lettres, la Maîtrise m'octroie ce droit au dialogue (la métaphore aidant, elle signe cependant une situation revendiquée d'Artisan; un monde spécifique où Heidegger puis toujours l'exemple lorsqu'il frappe la technique, à partir de son essence...).

Ce pli de la lettre réclame que je réorganise en les ramassant les allusions aux divers fragments de pensées conduits par ce "Weg, kein Werk" qui nous interpelle désormais.

D'abord ne pas exclure des "papiers" qui a priori ne paraissent pas "heideggeriens"; deux "liasses":

A. Musique(s), Orientalia, Esthétique, Poésie etc :

B. Reflexions sur les "sciences" (in)humaines; "sociologie", "psychologie".

Dans mes recherches une part très importante dans la lecture même de Heidegger (qui lui y consacre peu de mots; Mozart, in Principe de Raison; Kreisler, in Question III, et comme phénomène wagnerien, in Nietzsche ...) est réservée à la Musique; elle constitue une zone de Silence où l'Oubli de l'Etre ne peut pas être oublié très précisément parce que la Musique parle à partir des lieux proscrits par la "métaphysique". Elle effectue à l'insu de la "ratio" un rapport au "corps" - intuitions qui restent à démontrer ?

La Musique (Silence qui efface la présence permanente moyenne et quotidienne des "bruits") est un "orient" qui ne se supporte d'aucune géographie; une source, un "Gange" à porter de la main. Comme le sont les "mystiques", Eckhart, Silesius, Boehme... mais sans "christianisme" toujours entraîné de travailler avec le "puisque" de l'Allégorie (Cf supra, p 5) ... et les mots des Poètes; un Mutus Liber...

L'écrire d'un poème ne vient-il pas d'abord du lieu du Silence ?

Les papiers en B traitent de questions tout à fait triviales, plongent dans l'actualité de notre monde "règlé" par la "science" que relayent les dites sciences humaines pour organiser un bétail humain "parfaitement" docile, un pan-opticon informatico-théorique; le contrôle de la bête de labour... jadis (avant la position "humaniste") l'Homme... L'Homme, précisément ce dont les sciences humaines s'appliquent à se débarrasser; l'Homme est encombrant, plus encore l'essence de l'Homme. C'est pourquoi ces "sciences" prennent de plus en plus la place de la Philosophie; il faut à tout prix (et le prix est une question de marketing) se débarrasser de l'Homme.

La disparition progressive de la Philosophie n'est pas un acte anodin. Et une déconstruction des "sciences humaines" est un travail urgent pour la sauvegarde de l'Homme.

Cette déconstruction est outre une remise de ces "sciences" à leur source-fondement philosophique un plus profond "Satyagraha" ou une "Civil Disobedience" nécessaire. A travers ces sciences la "société" se (re)présente elle-même s'auto-gérant, se justifiant elle-même d'une manière inconditionnée; elle marque la plus persis-

tant, le plus épais oubli de l'Être.

Cette déconstruction évoque-t-elle, ici opérant, un principe du sans principe, le Principe d'Anarchie dont Schürmann a fait un excellent livre dont il ne semble pas avoir mesuré cependant l'enjeu;

le paradoxe/anti-thèse
comme maturité dialectique
soudain, re-surgissant,
Un Orient,
en Occident.

Pierre d'angle de mon questionnement formulé comme recherche de l'autre (de la) logique;

en fait REORIENTATION (au sens proprement spatial ou le livre de D. Franck malgré tous ses mérites ne se risque pas) DE LA PENSÉE OCCIDENTALE A PARTIR DE SA DÉFAILLANCE ESSENTIELLE : la métaphysique.

Cette défaillance est très clairement formulée par Heidegger lui-même dans Qu'Appelle-t-on Penser ? (p.154) (WhD, p.98);

"En fait, l'histoire de la pensée occidentale ne commence pas par ceci qu'elle pense ce qui donne le plus à penser, mais par ceci qu'elle le laisse dans l'oubli. La pensée occidentale commence donc par une défaillance"

Cette défaillance certes est appelée dans l'histoire de l'Être et aucune volonté individuelle n'y peut rien changer.

Nous ne pouvons qu'attendre.

Attendre ~~qui~~ est un Exercice. Exercice que Husserl avait saisi dans son urgence d'une manière aussi vive que superficielle;

Attitude phénoménologique totale et époque "sont appelées par essence à produire tout d'abord un changement personnel complet qui serait à comparer en première analyse avec une conversion religieuse, mais qui davantage encore porte en soi la signification de la métamorphose existentielle la plus grande..." Krisis, p156

Plus qu'une "conversion religieuse" car s'est dans la "mort de Dieu" que l'espérance, l'Aube de l'Être est attendu;

"trop tard pour dieu/trop tôt pour l'Être"

Heidegger propose son Approche de l'Être; la GELASSENHEIT en tant que celle-ci lui vient de Sein und Zeit et en tant que cette provenance, à partir de la défaillance propre à la métaphysique, le conduit au Dialogue avec un Japonais, un japonais qui serait tout aussi bien Meister Eckhart...

Hölderlin

Silesius...

Toujours dans l'impensé de l'Aube Grecque sans qu'il se fasse "dionysien/apollinien" (et là est la difficulté)...

En tant qu'il relie/relit ce que la métaphysique à "marquée" comme histoire de l'Être, son oubli (et ainsi se déploie les Leçons heideggeriennes, à travers le temps historique, mais surtout le temps de la méditation des Narburger Vorlesungen (1923-28) aux Freiburger Vorlesungen (1928-44)).

Ainsi paradoxalement pour un lecteur peu aux faits de la méditation, trop habitué, rodé aux commentaires, Descartes peut tout autant ouvrir cette "orient" par sa défaillance, peut-être la plus extrême (et ne serait-ce là une facilité ?), peut-être plus ouvrante que ses élaborations spinozistes, et certainement qu'un "moderne" anti-cartésianisme (incapable de reprendre l'aspect fondateur des critiques de Descartes, dans son siècle, "baroques", par exemple). En fait, on Descartes à l'origine de ce que Kant retrouve d'essentiel du concept de "raison" (Cf Schelling, Abhandlung über das Wesen der menschlichen Freiheit, p45: traduction, p.73); retour sur les Grundbegriffe pour toujours "mener nul part" traduction exemplairement "logique" des "chemins forestiers" (le "philosophe français" est décidément peu à même de mener sa penser au Grand Air) Mener nulpart; c'est toujours cette Gelassenheit, cette Attente, cette suspension, cette Epoché profonde, qui contrairement à celle de Husserl n'est plus un simple outil, couteau conceptuel mais enfin, à nouveau un Exercice.

Exercice dépasse la simple expression d'un livre; si l'écriture^① constitue l'exercice elle s'y constitue en tant qu'elle élève à nouveau l'expression "linéaire" de la phrase indo-européenne (logique/illogique) à la dimension spatiale du Trait et de l'Idéogramme. Elle n'insiste pas dans le champ du simple travail sémantique de la "pluralité" (ou du "pluriel"), de la polysémie; ce travail n'est qu'une annulation du sens, profondément nihiliste (comme l'était et le demeure la délimitation strictement "objective" du Sens). Trait et Idéogramme résonnent avec le Corps en tant que lier à l'Être comme "Là".^①

C'est pour laisser résonner cela que Heidegger ré-entame le dialogue de la Pensée et de la Poésie; la Poésie, authentique, en tant que dans

la défaillance propre qui ouvre la pensée occidentale -en tant que "nous ne pensons pas encore" - elle fait signe vers ce qui demeure impensé-oublié, l'Etre.

Très précisément la "visée" de l'Exercice.
L'Exercice qui n'est plus un "savoir-faire" mais une manière d'être.
Une manière d'être authentique dans l'inauthenticité propre à l'essence de notre quotidienneté.

C'est ce que prépare Sein und Zeit; définitive préparation de l'Exercice vers laquelle il faut toujours revenir pour commencer l'Exercice, à partir de laquelle l'Exercice (re)commence toujours.

Sein und Zeit est la juste Posture; son "inachèvement" en est la preuve.

Sein und Zeit est une POSTURE; ni une position, ni un livre (de philosophie). C'est pourquoi le simple commentaire et l'érudit ne peuvent que manquer son approche aussi brillant seront-ils à défendre leur thèse. Le commentaire et l'érudition sont rarement plus que de magnifiques bavardages tant qu'ils ne se fondent sur une juste posture du là comme résonance de/dans l'Etre. Et c'est hélas bien trop souvent le cas; ils bavardent magnifiquement, ils séduisent le lecteur à qui ils proposent non pas un Exercice mais une lecture de plus, il referme le "texte sur le texte" comme si le texte n'avait pour but que lui-même comme si le "Lien" et le "Lieu" n'était pas plus essentiels à notre humanité ! Une humanité aujourd'hui mise en Danger....?!

Sein und Zeit ne se lit pas, il ne se "pratique" ni comme un texte, ni comme un "mode d'emploi". Il se médite; il enclenche, il marque le commencement de tout chemin que nous décidons de prendre dans la forêt, vers la clairière, vers les Sommets Paisibles... en leur Sein... Il marque ce commencement qui toujours recommence et dont le sans cesse recommencement prend source de la possibilité même, pour nous Mortels, la Mort; non en tant que fin mais en tant que possibilisation...

"Er ist als äußerste Möglichkeit des sterblichen Daseins nicht Ende des Möglichen, sondern das höchste Gebirg (das versammelnde Bergen) des Geheimnisses der rufenden Entbergung"

Vorträge und Aufsätze, p 248

Sein und Zeit à partir de cette Possibilité essentielle de notre "Là" décide une fois pour toute de la responsabilité de notre défaillance de pensée (comme occidentale) et nous met en chemin (sur des chemins qui ne sont pas sans "embûches", qui sans cesse nous font revenir sur nos pas, mais jamais déçu des paysages qui se découvrent comme paysages "intérieurs") vers le plus Digne d'être penser; l'Etre.

Il nous réveille, nous sort de notre oubli.

Oubli qui pour nous a pris la forme menaçante de la "perte possible de notre essence", essence menacée d'arrondissement dans l'oubli même de notre rapport à l'Être qui aujourd'hui est rapport de l'Être à cette essence (de l'homme) en déperdition. Ce Rapport ce nomme Ge-stell; le plus haut péril. Ce Rapport impose à l'Homme une Epreuve.

Cette Epreuve se présenta une dernière fois, chez Husserl comme "krisis" un déchirement entre "Welt" (en tant que "construction") et "Leben" (en tant que "pré-existant", sous-basement, voire Un/Ur-grund ?), rappel de la tension "nature/liberté" comme dédoublée dans la Lebenswelt et sa "Spannung" interne, ce dans la perspective d'une "intrigue" métaphysique du "sujet" et de l' "objet";

"Il faudrait par conséquent procéder à une distinction systématique des structures universelles : l'a priori universel du monde de la vie et l'a priori universel "objectif", et procéder ensuite alors à la distinction des problématiques universelles qui interrogent la façon dont l' a priori objectif se fonde dans l'a priori subjectif-relatif du monde de la vie, ou bien dont, par exemple, l'évidence mathématique possède sa source de son sens et de son droit dans l'évidence du monde de la vie" Krisis, p.159.

Cette Krisis ne peut cependant, comme épreuve formulée dans les termes même de la "métaphysique" devenir l'Exercice qui met en chemin vers l'Être, ne rend pas encore capable de répondre à son Appel.

La "Krisis" ne devient Epreuve qu'à travers Sein und Zeit; qui fait l'épreuve de l'oubli de l'Être en retrouvant la posture même du Dasein à travers sa préoccupation moyenne et inauthentique comme Là ~~de~~ l'Être (et non plus comme simple existence), il vient à "sistance" de l'Ek jetant (projetant; la "chute" n'étant plus une "dégradation" de l'Être de l'homme mais la dimension essentielle de sa Finitude ouverte sur, par et pour l'Être).

Les 83 § constituant Sein und Zeit sont en fait 83 Chemins (Feld/Holz Wegmarken) qui forment "cercle" dont le centre est, non pas l'Être, mais la Question du Chemin ("sens": Sinn ?) de l'Être; un questionnement. Le "cercle" questionne. Le "cercle" est question, est La Question et en même temps il "agit" (dans) l'oeuvre de Heidegger comme "structure" de son "énonciation" ("structure" et "énonciation" sont enrobés des guillemets nécessaires, ils sont d'une affreuse sénilité !).

Enfin chacun de ces 83 § est un "cercle" qui croisent toujours chacun un même centre qui ne peut être atteint d'une manière définitive; il n'y a rien de définitif et c'est ce qui est Grand.

C'est un GRAND RENONCEMENT AU SAVOIR (Cf Schelling, Leçon d'Erlangen Oeuvres Métaphysiques, p.295) que de désigner toujours comment l'unité

se maintient et coïncide avec l'opposition, soit, la Co-appartenance. Poétiquement l'enjeu est bien encore la co-naissance; le Jour contient la Nuit et la Nuit le Jour, comme le Clair, l'Obscur... Co-naissance dans la dimension orientante de la co-appartenance dans le Combat. Dans l'ouvert de ce Combat, seul, peut croître ce qui dans le plus Haut Péril sauve et donc conduire l'homme vers son essence dans l'Avènement de l'Etre (et cet Avènement ne pouvant être rendu clair que dans l'événement des "temps" de l'Etre dans son Oubli-même "retournant" sur le dépôt, la "réserve", l'Impensé... par le travail oeuvrant, comme par la "Révélation"...).

L'Epreuve est difficile:

15.

Il est donc évident qu'à ne pas effectuer nous même se Tournant en toute Sérénité (l'action ici demeurant enfin ce qu'elle est; impuissance brute) nous mettons nous même l'essence de l'homme en péril.

L'intellectualisme, fut-il activiste, comme toute forme de philosophie simplement "culturelle" sont enfin rendus à leur nullité.

L'homme dans son essence, en chemin vers son essence "doit" (et là encore ce devoir est impuissant) se laisser ré-évaluer par l'Etre en tant qu'il dé-voile dans l'Impensé la possibilité d'un dialogue orientant...

Ce qui, dans une simplicité inquiétante
serait peut-être

et seulement

De se Laisser

Etre, sans relachement, Devancer par ce qui
NOUS DEVANCE

(et nous permet, parfois, d'être
avec ce Devancement même);

ETRE & PHYSIS

?

Une telle simplicité supportera-t-elle une thèse ?

Ne demande-t-elle pas une purification, un vide, qu'exclut nécessairement la démarche érudite ?

Mais alors, comment une parole innocente,
dans le sillage du Maître, peut-être autrement qu'invisible ?

Sa pensée elle-même ne traça-t-elle pas dans le langage des sillons sans apparence... Sie sind noch unscheinbarer als die Furchen, die der Landmann langsamen Schrittes durch das Feld zieht.....

Je signe alors, accord défendant certes, mais selon la plus grande conformité au Destin, du nom de celui qui me devance,

PARTHENIDE.

- (1). A ces trois cahiers je n'attache pas plus d'importance qu'à un brouillon. Cela signifie qu'il se peut qu'un jour ou l'autre je les détruise joyeusement et donc que je fasse ainsi disparaître plus profondément les "preuves" de mon attachement à l'oeuvre de Heidegger.
- Les preuves extérieures n'ont de valeur que pour l'attachement extérieur. Ce qui compte pour moi, en tant que je m'y annule gaiement c'est l'oeuvre achevée avant même tout achèvement formel; j'écris Bund und Ort à partir d'un système qui ne peut s'écrire.

Enigmatiquement.

J'illustrerai ici cet écrire de mon lire:

Lorsque je lis les lettres de Hölderlin je n'essaie pas de saisir la genèse de son oeuvre mais bien le reflet de cette oeuvre dans une tentative de communication, d'échange; une autre manière de l'oeuvre à (se) parler.

De même pour les esquisses elles ne sont pas la gestation suspendue de l'oeuvre.

Lettres, esquisses, projets n'existent que dans l'oeuvre, le Tout qui les fonde !

Jamais nous retrouverons une oeuvre en s'attachant aux contingences de l'auteur. Le collectionneur, fétichiste peut toujours s'y risquer; il se perd lui-même en perdant l'oeuvre, en s'attachant à l'auteur. Il gaspille sa Vie !

Il gaspille la Vie en tant que mouvement Vie ET Mort.

Ainsi donc tous les brouillons, toutes les conférences, esquisses qui ont conduit à ma thèse ou s'en sont autorisés je les ai détruits. De même en dehors du tombeau exécration des bibliothèques poussiéreuses de la Sorbonne et de l'EHESS il n'y a plus d'exemplaire de cette thèse telle qu'elle a été soutenu ! Mon exemplaire est une version épurée, à nouveau un livre !

À nouveau elle pourrait être épurée pour atteindre à ce Bund und Ort, pour montrer comment il s'y cachait déjà, je l'écris présentement par ces notes diverses qui seront bientôt détruites, par les 3 versions consécutives de son projet. qui aujourd'hui, après cette lettre se rédige véritablement.

Bund und Ort aura eu jusqu'à ce jour deux parties:

1. Réduction du divers historique de la pensée occidentale à ses "impensés" plus essentiels
2. Réduction des concepts/notions philosophiques aux plus simples "constituants" du Là du Dasein comme Là de l'Etre.

Ces deux parties doivent, devraient maintenant n'en faire qu'une pour éviter l'écueil d'une scission, d'un "gap" à moins que cela soit exigé de la Dialectique elle-même...

Une dernière précision sur ces notes, brouillons, esquisses. Vous me permettrez d'accorder une place particulière à mes poèmes d'adolescence. Ils sont tous perdus, cette perte les préserve essentiellement; ils sont peut-être archivés quelque part

dans un passé qui est celui d'un autre, au moins encore vécus par mon héros invisible Parthénide (Cf ici infra).

Les écrits d'adolescence sont toujours à part car leur enthousiasme les frappe d'une véritable Actualité.

J'aime profondément leur irrespect de la syntaxe, de l'orthographe leur précipitation turbulente vers l'Idée, leur naturel à ne se plier à rien de formel, leur mépris de la lettre les enchaîne à l'Esprit.

C'est non pas vers eux que je me retourne pour écrire mais bien à partir d'eux que je nourris cette force; écrire pour nommer l'indicible.

J'aime le retrait dans cet Elan plus que vital d'où aujourd'hui je m'élançais pour relire sans cesse les mêmes ouvrages pour moi toujours nouveaux, et les nouveautés toujours plus séniles, bavardes !

Vers l'épurement de mon écrire, l'écris rare et court et une bibliographie de plus en plus restreinte !

- (2). Les mots "mystiques", "théosophes" sont des mots entre guillemets qui s'entendront mieux si, avec les précautions particulières que prend Heidegger dans son Schelling (traduction, p.203) nous les écoutons vers les œuvres qui les appellent presque à tort... ou plutôt que le sens commun déforme pour son propre compte !
- (3). J'aurais du alors, dans cette provocation, provoquer la rencontre de ceux qui à la Sorbonne étaient déjà les "gardiens" de l'interprétation française de Heidegger.

LE DESTIN en ordonna autrement pour mon plus grand bien.

Sans doute pour le plus grand mal de ma vie sociale et commune Cela va de paire avec ma vocation précoce; une vocation qui n'est pas une ambition est toujours mise à l'indexe.

La vocation est une réponse à la vie telle qu'elle s'individualise c'est en soi une provocation pour ceux qui se retranchent derrière les "titres" et le confort matériel fusse pour jouer la liberté dans les revendications communes des "manifestations" et des "grèves" !

C'est pourquoi mes Maîtres seront des œuvres maîtresses et l'Inspiratrice outre ma Béatrice (encore un coup du Sort), la Délais-sée (celle que fuit, pour la maîtriser une "humanité" affolée par son "progrès" et son "histoire") non point "nature", je ne suis point rousseauiste, même si j'herborise parfois, mais "Celle qui aime à ce cacher" et dans cet Amour préserve l'être;

Cybèle & Artémis.

Panthéiste ?

Holiste ? Que signifiaient ces mots ?!

- (4). C'est dans l'unité indécidable/indécélable à la critique littéraire et dans la co-appartenance des styles divers, voire opposés (littéraire vs philosophique) que se situe ce que "je" n'ai pas à dire et qui, échappant au contrôle de ce "moi" est un chemin de Bund und Ort.
- (5). Sartre dans la genèse de mon écrire circonscrit en lui une base concrète de réflexion, un certain attachement à des "vécus" que je tenais pour simplement triviaux. Il m'a permis de parler à mes contemporains mais surtout je dois à sa perspicacité de ne pas m'être enlaidi dans cette trivialité qui s'appelle; un Freud. Un Freud que reprend Lacan dans l'allusion (négatrice de ses sources qui lui fut propre) à la phénoménologie et qui nous fait les jouets de l'inconscient par l'entre-mise de l'analyste qui maintient sa position en refusant au sujet autre chose que d'être

pur jeu, sans signification (dans le jargon; purs jeux des signifiants). Pas de signification, injure à la Liberté, voilà l'intolérable; intolérable ou la psychanalyse rejoint le marxisme pour faire de l'homme Sans Destin un hochet des structures !

Anecdote; je n'ai pas pu entièrement adhérer au freudisme à cause d'une petite phrase de l'Être et le Néant qui me frappa très jeune comme la touche d'un Service dans la vocation; la psychanalyse existentielle n'a pas encore son Freud.

C'est là, dans l'attachement à cette phrase que je maintiens dans mon rapport à autrui comme dans mon enseignement un lien thérapeutique ou plus exactement "initiatique". Là encore le mot fait choc.

- (6). En nommant ce PAYSAGE s'inscrit du même coup le "Toté" qui centre le Mortel dans son rapport au Divin; c'est cela que j'appelle Orient...
- (7). Il faudra mettre le point sur le i; la Préciosité est ici ce que je nomme, par défaut, la capacité allégorique.

Capacité qui rend caduque la conceptualité bancaire de nos psychologues des superficies comme des "profondeurs"; conscient/Inconscient... et le vague à l'âme qui les jettent dans une psycho-somatique... pauvres taumathurges ! qui opposez encore nature et liberté faute de penser le mot que vous mettez à la clef de votre spécialité "psyché" et de l'âme qui n'est qu'animée...!

Sur ces questions Cf mon Anté-psychiatrie, in Paysages Théoriques (ma thèse redevenue livre inédit).

Pour en appeler à la constitution du "là" du Dasein dans l'ouvert de l'Être; une manière définitive d'en finir avec le bazar de la conscience, de l'égo (cogito) et de ses "imagination", "intuition", tout le bric à brac qui fait les bonnes heures de nos programmes officiels de culture général, pardon, de philosophie.

- (8). Cette domination du "texte" n'est pas l'apanage du structuralisme. Elle donne exactement le sens de la démarche (le démarchage) informatique-télématique. L'informatique n'a pas pour but de libérer du travail de routine ni de simplifier les tâches. Elle est une profonde aliénation de l'homme (et de son sens) dans un texte bouclé, sans réfèrent; une "méta" mémoire. Une terrible peur du temps...
- (9). Si "made in USA" l'indigence de pensée est notoire, comme ailleurs mais aussi plus fièrement qu'ailleurs des individus essayent de casser le jeu boiteux de la théorie et de la pratique, du sérieux-sinistre, de casser aussi la cassure entre une philosophie qui serait livresque et sans corps et une sagesse qui ne serait qu'une expérience de vie. Cela est admirable tant que ça ne tombe pas dans une politique du "new management" dans le style de "increase-your-human-potential"... make-profit type of stuff !
- (10). Cf Parthénide ou l'Héroïque Invisible, une Préface
- (11). Il faut bien entendre; la phénoménologie husserlienne (et plus encore ses "élèves" français, Sartre, Merleau-Ponty...) ne peut être essentiellement, en elle-même qu'une "crise" des sciences européennes. La "science" comprise seulement comme méthode étant l'échec de la Science est la crise européenne, l'Europe comme crise.

Ce n'est donc pas un constat tardif de Husserl, c'est la démarche husserlienne-même qui prend en charge d'être "krisis" parce que cette démarche se situe très précisément dans l'ignorance de ce que Nietzsche avait déjà mis en avant; le règne de la Volonté (= Méthode) sur la Science !

- (12). Renvoyons ici encore une fois, à titre d'hommage postume à Lacan bien oublié sur ce seul point essentiel de son travail dans le champ médical, d'avoir dénoncé la "collaboration" du discours médical au fascisme ordinaire; sa proposition dans *Scilicet* 1 p.29.
Rappelant que le seul fondateur de notre génétique ultra-moderne mère-loueuse-d'utérus et homme-vendeur-de-sperme est bien le Dr Mengele !
Cf mon article intitulé le "Sidatif" et mon "Etat Droguiste: cure d'accoutumance", qui avec mes "Dominicales" ou comment débaucher la psychanalyse et mon "courrier" avec P. Legendre ainsi que "Commentaire des "Voyages Intérieurs" à TF.1 constitueraient un ouvrage propre à alimenter une psychanalyse en dicidence. Une affaire pour d'autres !
- (13). Sur le "christianisme" Cf, entre autres références; Heidegger, Question IV, p 242
- (14). Cf Heidegger, réflexions sur le mot grec Kybernetès dans son article de 1964 intitulé La provenance de l'art et la destination de la pensée, publié dans les cahiers de l'Herne
- (15). Un rappel de Gandhi et de Thoreau.
Une musique aussi; Satyagraha, par Phil Glass.
- (16). L'auto-gestion de la société c'est la même chose que le texte clos se refermant "émotionnellement" sur lui-même. Cf note 8 et note 11.
Un logiciel hegelien ? Ou simplement la pensée clef-en-main romano-chrétienne dont parle P. Legendre dans ses Leçons sur la société industrielle ? Ou un montage particulier; le montage juridique=métaphysique... ?
Un collage implacable. contre la "vérité" de l'"être"... ?

A remettre au Temps plus simple d'un retour de la "science" à ses fondements dans la Philosophie=la Science avant de l'éclater sur l'Impené qui nous relance vers notre Orientation....
- (17). Sortez Derrida de votre manque d'esprit, s.v.p
- (18). Le corps est un mode essentiel de la présence sans qu'il soit nécessaire d'en faire toute une "phénoménologie" l'entendre comme "résonance", un "Ia" dans la Neutralité fondatrice de la Différence (Référence, Heidegger, *Gesamtausgabe*, Band 26, pp 171sq)
- (19). Cette mortalité du mortel outre qu'elle se saurait être comprise hors du Quadri-parti ne doit pas être entendue en-dehors d'une "totalité" du Dasein.
Sorge veille ici, prend soin de cette totalité que possibilise la mort ? Sorge-Finitude Essentielle-Mort... ENTRE ciel ET terre...
Sorge; c'est le tout du Dasein, le "Care" de l'Exercice... ?